

VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

CHAPITRE XI

RETOUR DE SAINT FRANÇOIS EN ITALIE.—LE LOUP DE GUBBIO.
— TROISIÈME CHAPITRE GÉNÉRAL.—LE FRÈRE ÉLIE.—
FRÈRE JEAN DE STRACHIA.

(1220-1221)

(*Suite*)

Gubbio, petite ville de l'Ombrie, située au nord d'Assise, sur la rampe escarpée des Apennins, à l'entrée de la gorge rocheuse qui mène au col du mont Calvo, Gubbio tremblait devant un loup dont la taille, aussi bien que la férocité, était monstrueuse. Il ne s'attaquait pas seulement aux animaux ; il dévorait aussi les enfants et les homines. Les habitants étaient dans la consternation, et les plus hardis n'osaient plus s'aventurer sans armes en dehors des murs de la ville. Le saint, touché de compassion, résolut d'aller trouver le loup. Il gravit la montagne sans crainte, mettant toute sa confiance en Dieu ; et suivi de loin par la multitude anxieuse, il s'avança vers le repaire du loup. Troublée dans son repos, la bête fauve s'élance d'un bond, la gueule béante, vers saint François. L'homme de Dieu marche à sa rencontre, fait sur elle le signe de la croix, l'appelle et lui dit d'une voix vibrante : « Viens ici, frère loup ; viens, et, je te l'ordonne au nom du Christ, ne me fais aucun mal, à moi ni à personne. » Aussitôt le loup s'arrête, ferme la gueule, et vient, doux comme un agneau, se coucher aux pieds du saint. « Frère loup, poursuit François, tu as commis de grands crimes. Tu n'as pas seulement égorgé des animaux. Tu as poussé la cruauté jusqu'à dévorer des hommes créés à l'image de Dieu. Tu mérites la mort ! Tout le monde murmure contre toi, et tu es un objet d'horreur pour tous les habitants de la contrée. Mais, je le veux, frère loup, tu vas signer un traité de paix avec eux. Je sais que la faim est la seule cause de tes crimes ; promets-moi donc de mener une vie innocente ; et de leur côté, les habitants te pardonneront le passé et pourront désormais à ta subsistance. Y consens-tu ? » Et le loup, baissant la tête, indique par ses mouvements qu'il accepte le contrat.

Alors François revint vers la ville avec le loup, qui le suivait comme un chien suit son maître. Et comme toute la population était accourue sur la place publique pour